

PALESTINE, LA SUBSISTANCE AU QUOTIDIEN : RÉFLEXION SUR UN OBSERVATOIRE DES PAYSAGES À BATTIR

par Bruno LAPERCHE (pour l'Atelier Volant)

Paysagiste

bruno.laperche@gmail.com

et Jasmine D. SALACHAS (pour l'Atelier Volant)

Cartographe

jasmine.d.salachas@wanadoo.fr

Le village de Battir est une île, un fragment de la multiplicité et de la complexité de l'archipel palestinien. L'objectif sous-jacent visé par l'occupation israélienne est la négation de tout sentiment d'appartenance à une identité palestinienne.

Par une imbrication des frontières et un grignotage progressif des territoires, les gouvernements israéliens successifs ont fabriqué l'image d'un territoire palestinien tellement fragmenté qu'il ne pourrait aujourd'hui plus prétendre à l'unité.

Le paysage est un texte, il nous raconte les différentes cultures qui ont façonné ces paysages israélo-palestiniens. À partir de là, nous comprenons que la fabrication d'un paysage est une arme, et tous les signes du texte, tous les actes politiques sont autant de moyens pour introduire les marques d'une domination ou d'une résistance face à l'effacement dans ce conflit éminemment territorial.

1 Enjeux d'une cartographie exhaustive du territoire

La représentation cartographique du territoire, réalisée hors des normes et des codes internationalement adoptés, relève d'un enjeu stratégique particulièrement performatif : rendre la dimension spatiale du territoire illisible afin de maintenir les découpages territoriaux en état de mutabilité constante.

Arpenter, relever, observer, mesurer, représenter - en un mot « cartographier » les paysages palestiniens -, c'est également réaliser l'acte nécessaire à la constitution et à la reconnaissance d'un territoire.

En situation de conflit, la carte est le premier et le plus important des outils stratégiques.

En situation de colonisation, elle devient une arme efficace de domination. En situation de résistance, elle se propose comme un support possible de la mémoire et un moyen de l'utopie.

Comprendre et donner à voir ces processus représente le point de départ des réflexions portées par l'association L'Atelier Volant¹, un groupe de jeunes paysagistes D.P.L.G. (Diplômés par le gouvernement).

Les différents travaux menés en collaboration avec des acteurs palestiniens du paysage, et une équipe de l'UNESCO, visent aujourd'hui à la mise en place d'un observatoire des paysages à Battir, village palestinien situé sur la frontière israélo-palestinienne de 1949.

La faible disponibilité de données géographiques, cartographiques et cadastrales concourt au projet d'effacement du paysage palestinien pour y apposer un paysage israélien. Les cartes communément disponibles font clairement état d'un recouvrement des réalités spatiales par les tracés stratégiques.

La mise en place de cet observatoire vise, de manière à la fois urgente et constante, à engager le travail de

¹ L'Atelier Volant voit le jour en 2011 sous l'impulsion de jeunes architectes et paysagistes de l'École d'Architecture et de Paysage de Lille. Elle vise à offrir une structure administrative à tous ses membres, sensibilisés de près ou de loin aux questions du paysage, de l'architecture, de l'urbanisme, et d'une manière plus générale porter des réflexions sur les espaces de vie. L'association porte également comme projet la réalisation d'un jardin public dans un bidonville à Lima.

recherche proposé afin qu'il puisse se déployer sur le long terme et ceci dans le but :

- d'inscrire dans le champ symbolique la réalité et les qualités spatiales des territoires occupés dans un souci de protection ;
- de doter les habitants de ces territoires de leurs propres moyens de représentation et par suite d'actions concertées en matière d'aménagement et de développement territorial ;
- de constituer un fonds d'archives permettant de faire l'histoire de ces territoires, d'interroger la logique et la légalité de leurs mutations passées et à venir.

S'appuyant sur l'expérience d'un premier séjour en 2010, le village de Battir s'est rapidement imposé comme l'objet de départ des travaux pour la mise en place de l'observatoire.

Situé sur la frontière de 1949, Battir cristallise un peu plus les enjeux du conflit avec la construction imminente du mur de séparation sur son territoire et la destruction d'une grande partie de son patrimoine multimillénaire.

2 L'expérience du terrain

En avril 2012, l'association *L'Atelier Volant* invite Sabine Ehrmann, photographe, Jasmine D. Salachas, cartographe, Patrizia Cirino et Claudia Cancellotti, anthropologues, pour un séjour de deux semaines à Battir. Ce séjour constitue le premier atelier pratique de l'observatoire des paysages.

En dehors de toutes visées professionnelles ou scolaires, ce projet est l'occasion pour l'association et ses membres de prolonger les réflexions éthiques et sociétales initiées durant les quatre années de formation au diplôme de paysagiste D.P.L.G..

À la croisée de nombreuses disciplines, la fabrique de l'espace public et plus largement la pratique du paysage, font appel tant aux questions techniques que sociales et culturelles. Les territoires israélo-palestiniens cristallisent ces problématiques.

Au cours d'un premier workshop organisé en juillet 2010, nous sommes partis à la rencontre d'étudiants architectes de Naplouse avec cette interrogation : « Israël / Palestine, que peut le paysage ? »

Nous y avons découvert un peuple, une culture, ainsi qu'un contexte politique violemment affleurant. Le paysage résulte de ce contexte, aussi marqué

qu'indéterminé : marqué par les formes de l'occupation dont la plus violente est le mur de séparation pouvant atteindre plus de 15 mètres de hauteur ; indéterminé lorsque les nombreuses fragmentations du territoire rendent l'œil inexpérimenté incapable de déterminer s'il est en Palestine ou en Israël.

C'est lors de ce premier séjour que nous avons découvert Battir, son paysage, ses acteurs, son patrimoine, ses ressources, et les menaces qui pèsent sur son avenir.

Situé à quelques kilomètres au sud-ouest de Bethléem, le paysage de Battir, riche de nombreuses sources naturelles, résulte d'une pratique agricole patrimoniale forte, léguant notamment un système de terrasses irriguées vieux de 4 000 ans encore à l'œuvre aujourd'hui, soutenues par un réseau de soutènements de plusieurs centaines de kilomètres construit par les Romains et maintenu en l'état.

Aujourd'hui, ce paysage d'influences multiculturelles connaît un bouleversement profond du fait notamment des pressions de l'occupation.

3 L'équipe de l'UNESCO s'emploie à la sauvegarde de ce paysage par le suivi de son inscription au patrimoine mondial de l'Humanité

Admettre les réalités de la culture palestinienne, au sein d'un État palestinien en cours de reconnaissance, doit permettre de protéger au plus vite ce paysage patrimonial unique, directement menacé, au cours de l'année, par la construction du mur de séparation (de 13 mètres de hauteur) entre l'État d'Israël et les Territoires palestiniens occupés.

Un impact paysager direct qui serait accompagné de conséquences moins visibles, comme la pollution des terres agricoles en aval des colonies projetées de l'autre côté du mur ; le détournement des sources autour du village et, de fait, la destruction radicale du système antique d'irrigation ; l'annexion de terres par l'empiètement du mur dans les Territoires palestiniens, et l'exacerbation des contraintes de circulation de la population - 5600 personnes vivent à Battir.

Depuis la création de l'État d'Israël en 1948, et la séparation des Territoires par la ligne verte en 1949, les contraintes n'ont cessé de s'accroître sur le village de Battir, au même titre que sur le reste de la Palestine.

Son économie agricole a été mise à mal par la compétitivité israélienne et l'annexion de la voie de chemin de fer dans les années 1970.

La sectorisation des Territoires palestiniens en zones A, B, et C suite aux Accords d'Oslo de 1993² ; la ségrégation et le contrôle des voies de circulation ont redessiné les Territoires palestiniens en un archipel affaibli, dont l'unité du territoire ne cesse d'être combattue.

Toutes ces atteintes aux Territoires ont des conséquences directes sur le quotidien des palestiniens. C'est sur ce quotidien qui persiste, à partir de ces réseaux qui subsistent malgré les déchirures, que s'orientent nos travaux.

4 Des ateliers auprès des habitants du village

Dans le cadre de son travail, l'UNESCO, appuyé notamment par Hassan Muamer, ingénieur-architecte issu d'une des plus anciennes familles de Battir, a réalisé un relevé très précis des éléments constitutifs du village autour de trois thématiques, l'agriculture, l'eau et les formes d'urbanisation du village.

Nos ateliers sur Battir ont rassemblé les habitants, agriculteurs et enfants – ces rencontres ont permis d'aborder ensemble des questions liées à l'histoire des lieux, à la vie quotidienne dans le village et à son avenir.

En parallèle nous avons cherché des moyens graphiques pour représenter le village, son histoire, ses différentes morphologies et caractéristiques, pour les mettre en écho avec les témoignages des habitants.

Un atelier organisé avec des collégiens du village sous forme de jeu s'est notamment révélé très riche. Des projets d'aménagement du village ont alors émergé, allant de l'utopie totale à un ensemble de propositions plus pragmatiques, ancrées dans la réalité du contexte politique et social.

Ces ateliers ont reflété un attachement certain au paysage, à ses pratiques et à la place que chacun souhaite y tenir dans l'avenir. Lors d'une rencontre avec des habitants plus âgés, nous avons recueilli des informations sur l'histoire agricole du village, sur les coutumes et les traditions qui lui sont liées, pour ensuite aborder la question plus délicate de l'avenir de cette

agriculture économiquement désuète. Après des adultes, un constat fort s'est imposé, pressenti lors du premier séjour : celui de la difficulté de se projeter dans l'avenir. Ce constat entre en résonance avec la précarité et l'instabilité vécues au quotidien, conséquences de l'occupation.

5 Un paysage avant tout anthropique

L'image d'un paysage et la projection que l'on s'en fait résultent de décisions politiques et sociales, d'un imaginaire collectif construit dans le temps et l'espace.

Priver une société de son pouvoir de décision et d'action sur son paysage historique, la priver de sa propre imagination - une privation à laquelle s'ajoutent des pressions internes induites par la mutation des modèles sociaux et des changements de modes de consommation, phénomène mondial, exacerbé ici par un état d'urgence.

La bataille menée par les habitants de Battir, à armes inégales face à l'État d'Israël, est de sauver leurs terres au jour le jour, et de se tourner vers des institutions internationales afin qu'elles les aident à porter cette cause. Une dépense d'énergie colossale, gérée au quotidien, qui prime sur les projets d'avenir.

Le paysage historique de Battir ne pourra pas être préservé en allant à l'encontre de son contexte contemporain. Et bien que portée par l'institution internationale, la sauvegarde des terrasses irriguées reste liée au maintien d'activités - toute terre en friche étant susceptible d'être annexée de fait par l'État d'Israël.

Les mutations futures du village, bien que dépendantes de la politique de colonisation d'Israël, doivent également trouver prise dans la volonté de ses habitants de participer au projet de Battir. L'objectif initial de la mise en place d'un observatoire des paysages croise passé, présent et futur - histoires, et usages traditionnels et contemporains. Cette méthodologie est très proche des méthodes de travail d'un aménageur du territoire, d'un paysagiste, qui, dans la préparation de son projet fait de constants allers-retours entre passé et présent. Cette méthodologie s'appuie sur une recherche indispensable et constante des outils de représentation du paysage pour réintégrer pleinement les habitants dans le jeu du projet.

2 Depuis 1993, les Territoires palestiniens sont fragmentés en trois catégories : les zones A (3% du territoire, les grandes villes), B et C. Seules les zones A sont sous contrôle administratif et militaire palestinien. Le reste du territoire est partiellement ou complètement sous contrôle israélien. Pour ces raisons, le territoire s'apparente, aujourd'hui, à un archipel. N. B. À l'heure où nous préparons la publication de cet article, nous savons que les vallées de Battir n'ont pas été retenues, cette année, pour être intégrées au programme de sauvegarde du patrimoine mondial de l'UNESCO, lors de la 36^e session du Comité qui s'est tenue du 24 juin au 6 juillet 2012, à Pétersbourg, Fédération de Russie.

POUR UN OBSERVATOIRE PALESTINEN DES PAYSAGES

LES OUTILS DE LA CARTOGRAPHIE AU SERVICE DES PAYSAGISTES ET DES ARCHITECTES



1:20.000 - Palestine, 16/12 - Estroit
Compiled, Drawn & Printed by the Survey of Palestine 1944.

L'ATELIER VOLANT, association créée sous l'impulsion de jeunes diplômés de l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille en 2011, vise à la mise en œuvre de projets constructifs entre acteurs des paysages, de l'architecture et de l'urbanisme, afin d'expérimenter et confronter les pratiques du vivre ensemble.

La CARTOGRAPHIE est ici un outil indispensable aux représentations envisageables pour mieux comprendre et qualifier le territoire et son organisation

de NAPLOUSE

BATTIR

BATTIR, proche de Jérusalem et de Bethléem, compte aujourd'hui 5600 habitants. Village traditionnel de Palestine développé à partir d'un centre, **BATTIR** s'intègre dans le dernier poumon vert de la région, où cultures en terrasses et maraîchages s'exposent depuis les flancs de vallées jusqu'au centre-ville, où l'**EAU** reste une ressource gérée depuis l'antiquité.

OBSERVEURS d'un contexte HUMAIN et SOCIAL, il s'agit de considérer comment interfère ce qui lie les **VILLAGEOIS** de **BATTIR** à leurs paysages et leur patrimoine, aujourd'hui contraints et menacés par la définition de limites en **ZONE A, B** ou **C**, et le développement de colonies israéliennes au-delà de l'implémentation des **FRONTIÈRES** que matérialise le **MUR** de séparation.

Progressivement, par lassitude d'une situation qui impose l'isolement des **TERRES** et des **HABITANTS** et provoque l'exil des plus jeunes, l'abandon des cultures, la perte des connaissances d'un patrimoine collectif ancestral, cette société se délite inexorablement.

Les vides de ce territoire fragmenté ne nous montrent pas les relations qui existent pourtant bien sur le terrain, où, que ce soit pour des raisons économiques ou humaines, chacun est amené à se déplacer chaque jour au-delà des limites imposées, qu'il faille franchir.

L'ATELIER-CARTOGRAPHIQUE propose la préparation d'outils adaptés à l'interprétation de chacun sur ce qui l'environne : la carte topographique et les codes graphiques du passage du paysage à sa représentation, quelle qu'elle soit - carte ou maquette - afin de communiquer et partager sa propre perception de ces lieux qui lui sont familiers.

L'Atelier volant
Association / Atelier Volant
L'Atelier Volant
27, rue d'Alsace - 59000 Lille

ens(ap) Lille
École nationale supérieure
d'architecture et de paysage
de Lille

Ville de Lille
Mairie de Lille
Rue Nationale - 59000 Lille

CROUS Lille
CROUS Nord-Pas-de-Calais

Conseil Régional
Nord-Pas-de-Calais

Université de Valenciennes
et du Hainaut-Cambresis